

**Philippe Corcuff**

## Les radicalités en questions

**Les radicalités sociales, intellectuelles et politiques se sont réveillées en France** et dans

le monde au cours des années 1990. La galaxie altermondialiste en est l'expression tâtonnante, fragile, multiforme et exubérante. À travers ces résistances et ces nouvelles graines d'utopie se cherche peut-être un nouveau type de radicalité. Une radicalité qui aurait définitivement rompu avec les totalitarismes du xx<sup>e</sup> siècle comme avec les vaines postures gauchistes pour se coltiner pragmatiquement la transformation du monde, en étant conscient des faiblesses de l'action humaine. Cette radicalité, en germe dans le mouvement altermondialiste, n'a pas grand-chose à voir, dans sa diversité même, avec la caricature que peut en faire un Alain Finkielkraut, qui l'associe nécessairement au manichéisme, au simplisme et à la violence arbitraire<sup>1</sup>. Notre radicalité est plutôt du côté de la complication du monde et de la fragilité des humains en lutte contre les oppressions qui tendent à les écraser. Être *radical*, pour Marx, c'était étymologiquement « saisir les choses à la racine »<sup>2</sup>. Or, il y a plusieurs racines emmêlées dans les dynamiques sociales et historiques des relations humaines. D'où le souci de la complication, contre les rhétoriques simplificatrices empruntant, par exemple, les voies intellectuellement pauvres du « complot » (du type « les deux cent familles », « c'est la faute aux médias », etc.).

Sur la voie de la complication, nous nous sommes d'abord intéressés à la radicalité sociale, telle qu'elle s'exprime dans l'altermondialisme et plus largement les mouvements sociaux actuels. Dans cette partie intitulée « Mouvements sociaux et altermondialisme en débat », des points de vue divers sont confrontés (ceux de Sylvain Pattieu, Pierre Khalifa, Philippe Corcuff et Michaël Löwy). Le questionnement débouche sur le difficile problème des rapports entre les mouvements sociaux et les partis politiques, avec les textes de Lilian Mathieu et de Samuel Johsua.

Des partis politiques nous passons à la sphère électorale dans la seconde partie consacrée à « La gauche radicale, après les élections ». Deux lectures critiques des résultats décevants des listes LCR-LO lors des dernières élections régionales sont proposées par Eustache Kouvélakis et Stéphane Rozès, tous deux extérieurs à ces organisations. Nos deux critiques tentent une mise en perspective historique des spécificités de la conjoncture politique.

Mais une politique radicalement autre ne pourrait avoir de sens si elle n'était pas branchée sur des « Enjeux de société », selon le titre de la troisième partie du dossier. La « question individualiste » et l'écologie politique se présentent comme deux défis majeurs. Dans un entretien, Olivier Besancenot s'exprime sur les problèmes de l'individualisme à travers un point de vue générationnel. Il se risque à une réflexion plus personnelle que ne lui permet pas habituellement son rôle de porte-parole de la LCR. Ensuite, un entretien avec le sociologue Robert Castel nous introduit aux dégâts sociaux du néolibéralisme comme aux rapports complexes entre État social et individualisme, en dessinant la possibilité d'un individualisme social-démocrate. Ce qui est alors en débat avec Castel, c'est le degré de « réformisme » ou de « radicalité » d'un tel projet politique. Puis, Philippe Corcuff s'intéresse aux rapports entre individualisme et néocapitalisme, en partant du *Nouvel esprit du capitalisme* (de Luc Boltanski et Eve Chiapello) et d'*Empire* (de Michael Hardt et Antonio Negri). Enfin, Stéphane Lavignotte pointe les questions proprement civilisationnelles portées par l'écologie politique.

Pour conclure ce dossier, on a voulu montrer comment des radicalités nouvelles ne peuvent pas être créées *ex nihilo*, mais sont amenées à puiser dans des traditions intellectuelles et politiques souvent oubliées. D'où une quatrième partie centrée sur « Des traditions revisitées ». Sophie Wahnich, pour la Révolution française ; Sandra Laugier, pour un fil démocratique américain qui va de Thoreau et Emerson à Wittgenstein et Cavell ; Philippe Pignarre, pour la philosophie pragmatiste de l'Américain John Dewey ; et Cédric Colier, Joan Nestor et Laurence Prime, pour le corpus des critiques de l'impérialisme, qui se sont efforcés de les relire à la lumière de notre présent.

Ce dossier livre seulement des pistes, partielles, provisoires, plurielles, controversées et controversables, afin de penser radicalement à gauche. Le vide politico-intellectuel généré par l'électoratisme de la gauche social-libérale, les langues de bois d'organisations, les simplismes gauchistes de ceux qui font perdurer des petites boutiques de dénonciation ou les dogmatismes paresseux n'ont guère de place dans cette perspective. Nous nous situons pleinement dans la tradition du rationalisme critique supposant la mise en débat d'arguments contradictoires, pas de formules de marketing électoral, ni d'insultes diabolisantes. D'autres numéros de *ContreTemps* seront amenés à prolonger cette inspiration.

1 Voir Alain Finkielkraut et Peter Sloterdijk, *Les Battements du monde – Dialogue*, Paris, Pauvert, 2003.

2 Dans Karl Marx, *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel*

(1<sup>re</sup> éd. : 1844), trad. franç. dans *Œuvres III*, éd. établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 390.

## Mouvements sociaux et altermondialisme en débat

